

LES TRAVAUX TEXTILES

DANS

LES MOYENNES ET GRANDES CLASSES

EVOLUTION

DES

PROGRAMMES.

Mémoire - formation Steiner

Véronique Dupérier

Juillet 2008

SOMMAIRE

Chapitre 1

PREAMBULE

Chapitre 2

QUELQUES REFLEXIONS DE RUDOLF STEINER CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT DANS LES GRANDES CLASSES ET L'ENSEIGNEMENT DES TRAVAUX MANUELS.

Chapitre 3

LES PROGRAMMES

- **LE PROGRAMME ETABLI PAR RUDOLF STEINER (Stockmayer).**
- **LE PROGRAMME ELABORE PAR HENRIETTE BIDEAU.**
(plusieurs fois remanié de 1951 à 1981)
- **LE PROGRAMME ACTUEL.**
(école Perceval de Chatou, 2004-2008)

Chapitre 4

**LE FOND.
LA FORME.**

Chapitre 5

RECITS DE COURS.

Chapitre 6

QUELQUES PROPOSITIONS EN VUE DE COMPLETER LE PROGRAMME

Chapitre 7

CONCLUSION

PREAMBULE

Le propos qui m'occupe dans ce mémoire m'apparaît de plus en plus ambitieux au fur et à mesure que j'avance dans ma recherche.

Et ce n'est qu'en m'appuyant sur des écrits de Rudolf Steiner et sur les paroles des intervenants de cette formation que je trouverai la liberté nécessaire à la rédaction de ce mémoire.

En voici quelques uns parmi ceux qui m'ont donné cette liberté:

-Jacques Dallé: "L'anthroposophie prend en charge non des réponses mais des questions, elle est une invitation à être conscient de son humanité."

-Jacques Mantaux: "Il ne faut jamais oublier l'importance de la méditation du professeur sur ses connaissances."

-Jacques Dallé, tels des slogans: "La démarche artistique en tout, et dans des conditions de liberté."

-Raymond Burlotte: "Vitalité dans la pensée, fraîcheur dans les sentiments, intensité dans la volonté."

Voici des phrases qui ont résonné en moi et qui m'ont donné la liberté de réfléchir, de me tromper, d'essayer.

Et puis ma passion pour la trame, le tissu, l'habit, ne pouvaient me conduire vers un autre sujet que la matière textile.

Rudolf Steiner nous dit (dans La Science de l'Occulte): "Le vêtement est la métamorphose de l'âme.

J'entends alors la transposition dans un autre niveau de lecture qu'est le vêtement, révélateur donc de l'humain, mais aussi protection ritualisant des seuils.

Enfin, pourquoi s'attacher à regarder le programme?

En fait, les quelques expériences que j'ai traversées m'ont amenée à me poser des questions sur le contenu profond d'un projet et sur ce qu'il apporte aux adolescents. Et ce mémoire est un prétexte à approfondir une recherche que je souhaite continuer au fur et à mesure des années.

QUELQUES REFLEXIONS DE RUDOLF STEINER CONCERNANT L'ENSEIGNEMENT DANS LES GRANDES CLASSES ET L'ENSEIGNEMENT DES TRAVAUX MANUELS.

Au fur et à mesure de mes lectures ou des cours de l'institut, j'ai rencontré des paroles clé que j'avais envie de regrouper car elles s'additionnent pour conduire ma réflexion. Des phrases où Rudolf Steiner parle de contenu et de progression. Il nous dit:

"Faire passer peu à peu le jeu à une réalisation selon des critères artistiques, puis également à une réalisation selon des critères pratiques, correspond tout à fait à ce qu'exige la nature humaine. L'enfant doit travailler à partir de sa volonté et non en respectant des ordres."

Il faut donc que l'enfant soit entraîné, enthousiasmé par la passion de son professeur pour sa matière, et qu'il vive cette expérience jubilatoire qui consiste à fabriquer de ses mains, de son esprit et de son âme un objet réel qui entre dans le monde et y joue son rôle.

Mais aussi, en parlant de l'évolution du contenu avec l'âge des élèves:

"On ne peut cultiver le jugement humain qu'à partir de 14 ans: c'est alors que doivent apparaître dans les cours, les choses qui font appel au jugement.

Par exemple, tout ce qui se rapporte à l'appréhension logique de la réalité.

Et vous verrez: si l'on réunit à l'avenir dans les écoles des apprentis-menuisiers ou mécaniciens avec ceux qui se destinent par exemple à devenir professeurs, on obtiendra une école avec des sections spécialisées, certes, mais qui restera une école unitaire; dans cette école, il y aura tout ce qui est nécessaire à la vie.(...) Nul ne devra traverser cette période de sa vie sans avoir eu un aperçu en

ces domaines, qui devront être traités comme de véritables disciplines, beaucoup plus nécessaires que bien des cours inscrits au programme de ces années-là.

A cet âge, il faudra aussi qu'apparaissent ce que j'aimerais appeler des questions de conception du monde.(...) Une école unitaire jusqu'au niveau universitaire."

Il faut donc développer deux pôles, d'une part une réflexion sur la conception du monde, sur l'organisation de la société des humains, d'autre part des mises en situation, des aventures vécues, avec application de savoir-faire pratiques.

Relativement à la mission du lycée, R.Steiner écrit:

" Le professeur de lycée ne peut absolument pas envisager sa tâche pédagogique avec les mêmes principes (que dans les classes primaires)...

Une véritable pédagogie de l'enseignement secondaire devrait avant tout répondre à cette question:

que faut-il développer chez l'être humain entre 12 et 18 ans?"

"Il faut se décider entre les exigences imposées par la nature humaine universelle et celles de la vie pratique publique."

Rudolf Steiner nous donne ici des pistes quant au contenu des cours, comment donner du sens et du lien à une matière manuelle. Et garder toujours la préoccupation de l'être humain lui-même plutôt que de son insertion professionnelle ou d'une spécialisation trop rapide.

La 1ère citation faite spécifiquement sur le travail manuel date du 30 juillet 1920, elle concerne "l'ordre et le respect des techniques utilisées, chose que l'on attend pour tout travail de couture."

Et en effet, apprendre aux enfants un mode d'emploi parfois très rigide des outils, des machines et des matériaux travaillés les responsabilise, les valorise et respecte leur désir d'entrer dans le monde. Les enfants n'ont en effet pas le sentiment de jouer, ils imitent les occupations des adultes.

Rudolf Steiner précise aussi ce besoin de faire vivre dans les écoles des matières pratiques:

"Si la chose avait été réalisable, j'aurais volontiers engagé comme professeur un cordonnier. (...) afin que les élèves sachent non pas théoriquement, mais par expérience, ce que cela implique véritablement que de faire des souliers."

On entre alors ici non pas seulement dans l'acquisition d'un savoir théorique mais dans l'expérimentation du vécu de l'objet, de la relation à celui qui va le porter, tout ceci va apprendre à l'élève à se situer dans la société, expériences qu'il pourra utiliser dans d'autres situations.

Suit ensuite une approche de la notion d'art, non pas gratuit, mais au sein même des réalisations des élèves:

"(...) On devrait ne pas omettre de développer l'art.(...) Les choses dont on peut avoir besoin, qui ont une signification dans la vie, on peut les faire de manière artistique avec beaucoup de goût."

Il parle donc de technicité, d'application pratique à des métiers, à des objets de notre vie, mais aussi du contenu artistique, esthétique, éthique. Cela rejoint les préoccupations du Bauhaus, de Mies van der Rohe de créer des objets simples, techniques, fonctionnels, industrialisables et beaux. C'est tout un courant d'idée du début du 20ème siècle qui a révolutionné nos modes de vie et qui guide toujours aujourd'hui la réflexion et le travail de bon nombre d'artistes et d'artisans.

Il dit ensuite:

"Nous devons maintenant intégrer la 10ème classe aux travaux manuels et les rendre de plus en plus artistiques." (16 juin 1921) Donc ne pas abandonner les matières manuelles et artistiques dans les grandes classes, car leurs acquis

retentissent dans toute la construction de l'être et de sa pensée, et donc renforcent aussi les matières dites plus classiques.

Et enfin une phrase très importante, qui a à voir avec les travaux sur la résilience de Boris Cirulnik, mais aussi avec les observations faites sur les besoins des enfants adoptés de reprendre leur vie au départ, avec la possibilité de recommencer son chemin de vie:

"(...) apprendre en premier lieu le tricot aux nouveaux élèves des classes les plus élevées, puis leur faire faire les mêmes choses qu'aux autres."

Il faudrait donc donner la chance aux élèves arrivant tardivement de vivre en eux-mêmes tout le bienfait qui consiste à retracer les différents âges de l'humanité à travers l'histoire du fil, comment l'homme l'a manipulé depuis l'origine des temps, mais aussi par là-même de reprendre le fil de leur vie jusqu'à en arriver au même point que leurs camarades.

Il parle aussi de la Thèse de Baravalle: "(...) comment passer des mathématiques à l'élément de représentation imagée."

Ceci s'applique fort bien à la transposition d'une maquette, croquis dessiné avec mesures envisagées, que l'on va tracer en grandeur réelle sous forme de patronage sur du papier kraft, puis sur du tissu pour passer enfin au volume.

Le 16 novembre 1921, on décide qu'il faut concentrer les travaux manuels en périodes pour les grandes classes.

C'est ce qui se pratique aujourd'hui de nouveau à l'école Perceval de Chatou pour la 10ème classe, avec une période axée sur le développement durable, et en 11ème classe pour la période de théâtre et de création des costumes.

Les élèves eux-mêmes ressentaient ce besoin de ne pas être coupés de leur base, de ce qui constitue un socle.

Dans la 14ème conférence du cycle de Dornach vient un exposé sur la manière dont les vêtements et les objets utilitaires devraient être ornés et décorés.

Cela donne des règles à ce qu'on appelle beau ou artistique de l'extérieur, et aide l'élève à se construire son propre vocabulaire de formes, de couleurs, de matériaux, qui pourront être l'identité et la raison d'être d'une expression artistique.

D'ailleurs, dans la 13ème conférence du cycle d'Ilkley, il dit: "Je reste persuadé que pour être un philosophe correct, il faut savoir au besoin réparer ses chaussettes ou améliorer ses vêtements."

Il apparaît bien que la préoccupation de Rudolf Steiner était que l'être humain se construise à travers des expériences vécues qui retracent les différents âges de l'humanité et qui lui donneront le socle sur lequel il peut bâtir sa vie d'homme.

On voit bien à travers toutes ces citations se dessiner l'approche que l'on peut avoir de la matière textile, non comme finalité mais s'inscrivant dans la structuration d'un humain, riche des activités et découvertes qui l'ont précédé, relié très concrètement au passé pour pouvoir se projeter vers l'avenir sans crainte du monde moderne, en y entrant pour le modeler avec une intelligence reposant sur des expériences vécues. Une matière qui engagera sa volonté, entretenue par la passion du professeur pour sa matière, et qui lui fera vivre des expériences du monde réel, faire des allers-retour entre idée et application, l'amenant au fur et à mesure des années à se faire un jugement, à effectuer des choix. Cette matière est donc un prétexte et non un apprentissage rigide, qui pourra l'aider à garder un pied dans la réalité, à ne pas faire que conceptualiser, à intégrer de l'art dans toute action, et à faire de l'art un chemin de vie.

LES PROGRAMMES

LE PROGRAMME ETABLI PAR RUDOLF STEINER (Stockmayer)

Il s'agit ici de partir du programme, ossature établie par Rudolph Steiner dans "Les éléments fondamentaux de la pédagogie Steiner" de E.A.Karl Stockmayer.

PLAN ÉLABORÉ PAR MELLE. HEDWIG HAUCK:

-6ème classe: " On coud maintenant des chaussures de gymnastique ou des chaussons; on les décore de manière appropriée. On continue la réalisation de jouets."

7ème classe: "Les enfants cousent à la main une chemise ou une autre pièce de vêtement, et apprennent à l'orner selon leurs propres esquisses. Les garçons apprennent à réaliser eux-mêmes leurs pantalons de gymnastique ou leur chemise."

8ème classe: "On continue le travail commencé en 7ème. L'utilisation de la machine à coudre s'y ajoute. On apprend en outre à connaître les différents tissus. On s'exerce enfin à raccommoder, repriser et repasser.

En 8ème, on étudie les métiers."

9ème et 10ème classe: "Faire des projets pour des travaux d'art décoratif, dans tous les genres, et les exécuter soi-même.

On apprend aux élèves à réaliser d'abord sous forme d'esquisses des coussins, des taies d'oreiller, des couvertures adaptés à un but précis.

S'y ajoutent vannerie, fabrication de hamac, chapeaux, vêtements etc.

On s'entraîne également à peindre à l'aquarelle des affiches et des couvertures de livres."

"En 10ème classe, passer aux arts appliqués."

11ème et 12ème classe:" Cartonnage."

On observera comment l'on passe du chausson au vêtement, ayant quitté le tricot pour la matière tissée, on apprend alors à se servir d'une machine à coudre, puis en 9ème classe, on dessine, on élabore son projet avant de le réaliser, et enfin, en 10ème, on abordera la notion d'arts appliqués.

Il faut expliquer ici la notion d'Arts Appliqués, en voici une définition:

"Les Arts Appliqués ne se situent pas dans le domaine des Beaux Arts, ni celui des Arts Plastiques, mais dans celui des Sciences et Techniques Industrielles : par "Arts Appliqués" on désigne le vaste secteur d'activités de l'Artisanat d'Art et du Design, c'est-à-dire, ceux qui réfléchissent et travaillent la forme et la fonction de tout ce qui entoure l'individu: objets, habitat, vêtements..."

Alors qu'un artiste crée de son libre choix une oeuvre unique qu'il présentera au public, un designer crée un objet destiné à être reproduit industriellement pour un utilisateur ciblé en tenant compte d'un cahier des charges précis.

Un artisan d'art, quant à lui, crée des objets sur mesure pour sa clientèle. Le processus de création nécessite la maîtrise de plusieurs compétences dont le

dessin sous ses formes les plus diverses et complexes (du croquis au crayon jusqu'à l'image numérique) liées à la connaissance indispensable des technologies de fabrication.

Nous pouvons considérer que l'expression « arts appliqués » est la contraction de l'expression « Arts Appliqués à l'Industrie ». La naissance des AA est donc née avec les débuts de l'industrialisation des procédés de fabrications dont un exemple peut être l'art nouveau (au tournant des XIXe et XXe siècles), pour lequel les premiers éléments architecturaux moulés en plâtre ont fait leur apparition.

Ce n'est plus un artisan qui fabrique un objet unique, mais un « designer », créateur qui fait tout d'abord un prototype puis peut-être, si l'objet est pertinent, un moule pour que son invention ou innovation soit dupliquée à l'identique en un certain nombre d'exemplaires (notion de série)

Ce n'est qu'un exemple, et de la technologie qui évolue alliée au besoin d'une certaine rentabilité naît une standardisation des procédés de fabrication. La création, elle, reste le fait du styliste, du designer... du professionnel des arts appliqués. Ce secteur n'est pas à confondre avec celui des Arts plastiques (production d'un seul objet original en matière de Peinture, Sculpture, Architecture), mais il fait bien partie des Beaux arts."

On voit bien par cette définition combien cette appellation appartient au monde pratique, et que le pas que doit franchir l'adolescent est une réflexion pour faire rentrer l'objet dans le monde, par la technique, la répétition. Il adopte alors une démarche de recherche propre à la réflexion dans les grandes classes.

LE PROGRAMME ELABORE PAR HENRIETTE BIDEAU: (plusieurs fois remanié de 1951 à 1981)

6ème classe: "Poupées ,animaux, chaussons d'eurythmie ou de gymnastique, brodés suivant des modèles qu'ils dessinent eux-mêmes."

7ème classe: "coudre un vêtement, broderie pour les filles, différentes sortes de tissus."

8ème classe: "On continue le travail commencé en 7ème. L'utilisation de la machine à coudre s'y ajoute. On apprend en outre à connaître les différents tissus. On s'exerce enfin à raccommoder, repriser et repasser."

9ème classe: "travaux variés réalisant des idées personnelles, coussins, pochettes, nappes, napperons. Travaux concrets destinés à un but précis. L'usage de l'objet doit en déterminer la forme et la couleur. S'y ajoutent vannerie, fabrication de hamac, chapeaux, vêtements etc. On s'entraîne également à peindre à l'aquarelle des affiches et des couvertures de livres."

10ème classe: "même programme que pour la 9ème."

11ème classe: "autant que possible, continuer les ouvrages pratiqués jusqu'ici. Reliure."

12ème classe: "reliure."

Enfin, très peu de changements, des adaptations à l'époque (travaux pour les filles, raccomodage..) qui ont disparu aujourd'hui. Ce qui est intéressant est le passage sur des règles conduisant la forme et la couleur.

LE PROGRAMME ACTUEL (école Perceval de Chatou, 2004-2008)

J'ai eu l'occasion d'observer quelques modifications, à travers la présentation de mes collègues afin d'exercer dans ces classes.

7ème classe:

- le pied. Base de l'ossature, fabrication de chaussons.
- apprendre à se servir d'une machine à coudre. Le pied a récemment été abandonné pour réaliser de petits objets(sac, écharpe...) sur un patronage identique pour tous les élèves, mettant l'accent sur l'apprentissage technique.

8ème classe:

- faire une trousse de couture puis réaliser un vêtement.
- pièce de théâtre. Réalisation des costumes.

9ème classe:

- réaliser un vêtement en commun.
- projets d'année.(pour ceux qui choisissent un projet textile)

10ème classe:

- période axée sur le développement durable avec dossier et réalisation d'un projet.

11ème classe:

- pièce de théâtre. Réalisation des costumes.

Il sera alors intéressant d'observer que la liberté du professeur rajoute du contenant à cette ossature, et peut-être de profiter et de synthétiser ces expériences à l'intérieur du programme.

LE FOND:

Tout d'abord, il m'a paru important de rechercher ici des idées générales et pouvant s'appliquer aussi ailleurs que dans la matière textile, mais qui me semblent être les bases de travail qu'il faut prendre en considération pour construire ses sujets.

Celles-ci expliquent l'importance des travaux manuels dans la pédagogie Waldorf, selon deux axes:

Enseigner, c'est éveiller l'homme-membre et l'homme thorax.

-Tout d'abord dans le "faire-faire", c'est à dire l'apprentissage par l'expérimentation et la répétition du geste. De plus, dans la répétition, on progresse sur soi-même; et si l'on propose tout le temps de la nouveauté à l'enfant, il ne rencontre pas cela. C'est pourquoi l'ennui est constructif. Dans les petites classes, on apprend un geste toujours répété.

-Mais aussi par le "vécu d'une expérience" (le contraire de la notion de concept mort), utiliser la faculté d'étonnement, la faire naître par l'expérimentation vive.

Mais pour affiner cette idée, on doit considérer que si "dans la tête, l'esprit dort encore; si dans le thorax, l'âme rêve; par contre dans le corps, tout est réveillé." On s'adresse donc au corps, et c'est lui en premier qui va se construire, procurant ainsi un socle solide pour que l'esprit et l'âme puissent à leur tour donner toute leur mesure.

C'est l'action qui va faire de l'enfant un être pensant, il faut donc projeter les élèves dans l'action, les faire expérimenter pour en faire des êtres pensants.

D'ailleurs, à l'occasion de l'étude de la 11ème conférence, Raymond Burlotte met en lumière le fait que la verticalité a précédé le développement du cerveau.

Dans l'ordre se libèrent:

-les mains

-la parole

-la tête.

À tout âge, il faut donc s'adresser en premier aux mains, c'est par cela que verbaliser, conceptualiser, sera possible à l'enfant. C'est la main qui, donnant conscience de l'extérieur au corps, fait naître la conscience. Il y a donc une invitation à être conscient de son humanité dans le fait de faire travailler les mains. C'est pourquoi il faut sortir les élèves des aspects pulsionnels de la réalité humaine par l'apprentissage de l'outil.

Pour appuyer ce propos, on peut encore citer Rudolf Steiner: "On fait des enfants des vieillards par un enseignement trop intellectuel." (13ème conférence, Méthode et pratique.)

Or, il faut préserver le plus possible dans notre vie l'existence du corps, qui va guider et former la pensée, afin de ne pas véhiculer une pensée morte, stérile, qui ne reposerait pas sur l'expérimentation.

Par contre, à la fin de l'adolescence, c'est dans les projets courts que l'on s'expérimente soi-même, à travers la recherche et l'apprentissage d'une technique, parce qu'elle convient à la finalisation de son projet.

Il faut à ce moment ne pas être esclave de ce que l'on a appris, mais être prêt à expérimenter, pour rencontrer son être profond, couper le cordon avec l'école.

Cette notion est très importante, elle veut dire que nous ne devons pas apporter des recettes à appliquer, mais plutôt des questionnements.

L'élève, voulant les résoudre, devra chercher parmi les techniques apprises plus tôt celle qui pourrait convenir, ou pourra même simplement se servir de la démarche observée dans d'autres circonstances et l'utiliser pour une expérimentation nouvelle.

Par ailleurs, il faut aussi réintroduire des rituels, des rites de passage. Donc différents niveaux de réflexion, de type de projet, de difficulté de réalisation, de production des résultats aux yeux des autres, qui vont signifier qu'il franchit des étapes.

Enfin, dans les grandes classes, tout doit devenir scientifique, les professeurs doivent être des chercheurs.

Donc la règle doit être d'inventer, d'innover, c'est à dire de travailler tout sujet comme si l'on était le premier à y être confronté, en refaisant tous les chemins pour arriver au résultat, en créant ses propres codes, manifestation d'une personnalité construite de toutes celles qui l'ont précédées.

La considération du fond, de tout ce qui se construit en l'enfant à travers l'enseignement de la matière textile, doit faire réfléchir le professeur, doit l'amener à proposer des sujets contenant et exploitant les idées citées ci-dessus, à trouver des liaisons, des passerelles entre les différentes matières, et enfin à faire revivre à travers le fil, la fibre, le passage des siècles et des différentes époques qu'a traversées l'humanité.

LA FORME:

Elle est très importante, elle peut être très contraignante tout en laissant à l'élève une très grande liberté pour mener à bien sa recherche personnelle.

Elle est matérialisée par "la présence provocatrice de l'art dans la pédagogie."
Provocatrice dans le sens où elle va choquer l'élève, ne pas l'emmener dans une routine, mais au contraire le pousser à chercher des solutions.

Ce qui est primordial est qu'il existe une démarche artistique dans tout, et dans des conditions de liberté, afin d'éduquer ces adolescents vers la liberté.

Et ce qui caractérise la démarche artistique est que rien n'est gratuit et que tout acte obéit à une justification, une règle du jeu toujours en évolution.

En tant que pédagogue, il faut mettre son savoir à la porte.

Nous ne devons pas apporter de recettes toutes faites, mais des techniques de travail: Donner une ligne de recherche, avec un aboutissement, qui sera le résultat de l'expérimentation. Il ne faut pas imposer un résultat unique pour tous, mais laisser de la place à la démarche de pensée et d'exécution.

Varié les instruments, varier les angles d'approche, tourner autour, prendre du recul, utiliser les 5 sens, naviguer à l'intérieur du sujet en poussant toutes les pistes en faisceau jusqu'à voir émerger une forme, prémice de réalisation.

En ce qui concerne la fabrication de vêtements, ne pas prendre de modèle, ni patron ni patronnage, mais amener l'élève à faire le sien, à comprendre comment on le construit, à partir de ses propres mensurations est plus important que de partir d'un patron acheté dans le commerce.

(et ainsi envisager son rapport au corps.)

Il faut instaurer des règles, contraintes mais aussi cadres, de forme, d'instrument, de position, règles de hiérarchie, de couleur. Il ne faut pas de sujet libre, de façon à ce que l'élève, en se heurtant à ces contraintes, construise sa propre écriture.

Dans la création des costumes de théâtre, on peut par exemple contraindre par le costume les gestes du personnage, ce qui fait naître une réaction, génère des énergies.

C'est l'idée du contre-emploi, où le corps et le vêtement peuvent raconter le contraire de ce que dit le texte (dans "les femmes savantes" de Molière, la fille aînée, Armande, qui refuse un prétendant mais ne peut supporter qu'il déclare sa flamme à une autre, peut porter un vêtement très féminin, qui veut séduire, et qui avoue, malgré ses paroles, ses sentiments quant au sexe masculin)

Il faut aussi se débarrasser de l'auto-analyse, du sens du ridicule, qui paralise, qui empêche de faire.

Donc tout le travail du costume de scène commence par l'étude des caractères à travers le texte.

On cherche des mots-clé, qui vont définir des groupes de personnages, s'opposant à d'autres groupes.

Très vite, on arrive à mettre sur ces groupes des ambiances de couleurs, des types de volumes...

Puis on affine, et on arrive dans le détail à chaque personnage.

Cela amène à penser que la fabrication vient de l'intérieur:

Lors d'un cours d'embryologie de Raymond Burlotte, on voit qu'au cours de la fabrication du fœtus, à partir d'une cellule, ovule fécondé, vont se former la peau, les muqueuses, puis le système nerveux, les muscles et le sang.

En architecture, dans "Cubisme tchèque-Architecture et design 1910-1925", on voit émerger un nouveau concept esthétique, travail du plan incliné, aux formes cristallines, à facettes, dit "pointe de diamant" et que l'on peut encore voir autour de Prague.

Au tout début du 20ème siècle à Moscou, un mouvement appelé "constructivisme", revendique que la construction d'un bâtiment doit se faire à partir de l'intérieur, prenant en compte avant tout la fonctionnalité des pièces, pour arriver du coeur du bâtiment vers la façade.

En dessin, on ne fait pas les contours pour remplir, mais on fait naître la forme par sa matière, ou, dans le cours de dessin de Céline Gaillard, en repoussant, en faisant vivre le fond.

Ainsi, dans la matière textile, c'est en construisant la matière, en assemblant les fibres que la forme va naître.

Cela est vrai dans toutes les techniques utilisant les fibres animales ou végétales depuis la nuit des temps, et l'enfant revit en lui cette progression à travers les âges, il carde, il feutre, il file, il tisse, tricote, assemble, colore, brode, retrouvant en lui les raisons qui ont de tout temps mené les hommes à "décorer" la matière.

Lors de la mise au point des cadres d'un sujet, on peut aussi travailler avec les tempéraments.

-Pour le mélancolique: (beaucoup de force intérieure, peu de stimulation extérieure)

on peut lui proposer des formes où il doit réfléchir, prendre de la distance, le tourner vers l'extérieur. Aller rencontrer le monde par la naissance d'une forme, visible de tous et qui attire des réactions.

-Pour le sanguin: (peu de force de concentration)

on peut à partir d'un rythme mécanique répété, par exemple la machine à coudre ou l'aiguille à piquer, les amener de l'intérieur vers l'extérieur vers l'intérieur...

Pour ces élèves, un geste régressif, répétitif (type aiguille à piquer) semble être un point d'appui possible.

-Pour le colérique: (tenace, persévérant, excitable)

Il a un sens esthétique assez développé, les formes doivent partir du centre, l'accueillir, l'envelopper, l'adoucir, arrondir les angles. On peut donc partir de la matière pour aller vers la forme.

-Pour le flegmatique: (peu de force intérieure, peu stimulé par l'extérieur)
donner une structure enveloppante à l'intérieur de laquelle l'enfant se sent bien, puis faire apparaître une possibilité d'évolution de la forme, un élément de surprise.

On peut là travailler sur des formes géométriques de patronnages qui, une fois montés, révèlent des volumes, des surprises, des utilisations multiples...

Par ailleurs, le pédagogue doit méditer, penser aux élèves, à leur travail, laisser faire la nuit, reconsidérer, remettre en jeu, se faire confiance, leur faire confiance, attendre, voir, lancer des pistes.

Et toujours en toute bienveillance.

J'ai l'impression de répondre souvent à la question : "est-ce qu'on peut faire cela?" par : "Je ne sais pas, on va essayer."

Donc de beaucoup accompagner, renvoyer une question, servir de miroir.

Mais il faut aussi structurer, ritualiser le temps, construire la rythmique d'un sujet, ne pas expliquer ni dévoiler les buts pour laisser à l'élève la possibilité de découvrir son propre vécu par rapport au cours.

Répéter, recommencer inlassablement, devenir plus humble.

Vitalité dans la pensée.

Fraicheur dans les sentiments.

Intensité dans la volonté.

Voici qui doit aussi s'appliquer à l'enseignant.

Il ne faut pas s'accrocher à la transmission d'un savoir à tout prix, mais au fait que l'enfant trouve à travers la matière, dans tout ou partie du projet, son moyen de se construire en tant qu'être humain libre.

Tous ne seront pas au même niveau, mais il faut valoriser leurs résultats.

Un pédagogue qui travaille avec les grandes classes doit aimer le monde actuel. Essayer de transformer les peurs en défi, remplacer la diabolisation par la caractérisation.

(Cf période développement durable en 10ème)

La compétence doit remplacer l'autorité, et l'on doit bien donner la sensation que plus on apprend, plus on a de questions.

En tant que pédagogue, on doit prendre des risques, faire des expériences, cultiver le lâcher prise, montrer que la vie est un terrain d'expérience et de jeu.

En conclusion, je dirais qu'autant le fond est important pour le professeur,

pour qu'il travaille en amont à ce qu'il va proposer à ses élèves,

autant la forme est ce par quoi nous communiquons avec l'élève,

lui laissant la liberté d'expérimenter

afin qu'il fasse

sa grande rencontre avec lui-même.

DES RÉCITS DE COURS:

L'idée est née au cours d'un entretien avec Jacques Dallé, de réaliser des interview de professeur. Je me suis longtemps demandée quelles questions leur poser et comment les formuler. Et je me suis finalement arrêtée sur ce qui m'avait énormément enthousiasmée lors de certains collèges avec mes collègues de l'école Perceval, à savoir "pouvez-vous me raconter la progression d'un sujet mené depuis le début jusqu'à l'aboutissement avec une classe".

Mes tuteurs et intervenants de formation m'ayant fait la même demande, je les ai donc mélangés pour retrouver l'ordre des classes.

En 6ème classe: (Cornélia Greuillet à l'école Perceval de Chatou)

"A l'école Perceval, la confection d'un animal est poursuivie depuis de longues années.

Les élèves de la 6ème classe ont eu déjà quelques approches de la nature des animaux à certains moments de la scolarité, pendant le cours principal, sous forme d'un exposé individuel, en étudiant l'environnement et la spécificité de l'animal.

La faculté de son propre jugement s'acquiert progressivement par l'éveil de la conscience fondé sur l'expérience et les connaissances adéquates à la maturité de l'enfant.

Le travail avec des tissus est une nouvelle expérience. On aborde tout d'abord sa spécificité, son origine et sa production. On parle des tissus naturels, synthétiques, et de leur utilisation.

Pour apprendre les premières bases de la couture:

L'élève confectionne tout d'abord une trousse de couture avec un tissu pour l'extérieur et une doublure pour l'intérieur, qui contiendra par la suite tous les ustensiles de couture apportés par l'élève.

Une simple feuille A4 sert de patron.

L'élève apprend à connaître le sens du droit fil, indispensable pour appliquer le patron, l'épingler, retracer les contours sur l'envers du tissu, découper ensuite et assembler intérieur-extérieur par leurs côtés endroit contre endroit et les épingler.

Ensuite coudre au point avant-arrière à la main en respectant une ligne de couture droite ou courbe avec des points réguliers en taille

Ensuite, raccourcissement des bords, couper les coins et cranter les parties rondes, repassage des coutures et retourner.

L'élève apprend à accomplir chaque étape avec précision et justesse. On ne se "débrouille" pas.

Ce travail simple est une bonne introduction à la couture sur tissu.

L'élève remarque déjà qu'un travail approximatif ne donne pas un résultat juste.

Aussi commence-t-il à comprendre à quoi servent les bords.

Pendant le cours principal, les élèves travaillent la géométrie. Ils retrouvent la rigueur et les règles fixes dans ce travail de couture.

La trousse terminée, un long travail commence:

L'animal.

-L'élève choisit son animal.

-Il le modèle avec de l'argile, si possible.

-Il remarque éventuellement qu'il n'arrive pas à modeler certaines parties, ou que les proportions ne correspondent pas... Ceci demande de l'observation et un investissement réel pour reproduire l'animal.

-Ensuite suit le dessin:

Dessin de l'animal de profil. Il faut déterminer la taille. L'élève passe plusieurs cours à finaliser son dessin, à l'aide d'image ou autres modèles. Il apprend qu'il faut agrandir les membres et certaines parties du corps pour obtenir la dimension souhaitée au final (il le comprendra plus tard).

Il reproduit un patron à partir de son dessin.

Il s'étonne de devoir reproduire 8 jambes et non 4.

-Puis le tissu:

Il applique et épingle toutes les parties sur le tissu selon le droit-fil, et dessine les contours très précisément.

Il rajoute des bords avec l'aide du maître-ruban, puis vient le découpage.

L'élève rassemble toutes les pièces, les épingle endroit contre endroit et examine l'ensemble, puis si nécessaire fait un surfil.

-Puis la couture: Ici, la motricité fine est bien sollicitée, avec des petits points il suit la trace.

La tête souvent doit être complétée par une partie médiane. L'élève prend conscience que le tissu n'est pas modelable, et il ne s'imagine pas encore à ce stade à quel point la forme doit être précise. (l'élève souvent est encore assez insouciant. Il voit son animal comme il l'a dessiné)

La couture terminée, l'élève raccourcit les bords et les crante.

Retournement de l'ouvrage: Ceci peut être une étape très difficile car les jambes d'une girafe ou d'un petit animal sont une véritable épreuve.

A ce moment, l'élève se trouve devant un vrai défi et mettre en oeuvre toute son habileté et sa délicatesse.

Il a sous les yeux le résultat direct de sa couture; souvent, celle-ci s'ouvre si les points n'ont pas été correctement exécutés, et la couture doit être reprise.

Une fois le retournement effectué, l'élève découvre son animal tout mou et informe. Vient alors de nouveau une étape décisive: le rembourrage.

L'élève fait l'expérience que la forme de l'animal, son réel aspect, dépend entièrement de la façon dont il le remplit.

A ce stade, l'élève réalise la construction du corps.

Où les muscles sont-ils plus développés, où le corps est-il plus long ou plus rond?

Le moindre détail détermine la ressemblance avec l'animal.

A ce stade, l'élève doit mettre en oeuvre toute sa volonté; il faut en quelque sorte conquérir l'animal en le modelant depuis l'intérieur.

Quelle libération quand la dernière couture sous le ventre s'annonce!

On peut dire que l'élève a eu une approche assez intime avec son travail et que ce dernier convient parfaitement au développement d'une 6ème classe.

Les élèves vont à la rencontre de leur propre transformation, de forces qui s'éveillent et se renforcent par la suite.

Avec ce travail de couture, l'élève se confronte et canalise ses forces de puberté naissantes.

Une fois l'animal terminé, il faut encore rajouter les détails: les oreilles, la queue, des cornes...Jusqu'au bout il faut observer, et ces derniers éléments, l'élève le constate à la fin, permettront l'identification de l'animal.

La touche finale importante: peindre l'animal.

Il faut créer la couleur, s'il y a des rayures ou points ou autres motifs sur la fourrure, il faut avec prudence et délicatesse les appliquer.

Quel bonheur quand l'élève, avec grande satisfaction, peut emporter sa création.

Il aura accompli un grand travail qui dure quelques semaines, voire des mois."

En 7ème classe:

-Fabrication de chaussons en s'inspirant des poulaines.

Tout d'abord, le professeur fait un historique de la chaussure à travers les temps, de la sandale faite de ficelle de chanvre retrouvée conservée et comme fossilisée dans des tourbes, aux chaussures en cuir et lanières, puis aux poulaines du moyen-âge, lesquelles étaient plus ou moins longues selon le rang que l'on occupait dans la société, et donc plus malpratiques, on devait alors se faire porter par des serviteurs.

Les élèves choisiront donc la forme et la longueur de la chaussure, la dessinant. L'autorisation de dessiner des chaussures très longues est très tentante, ils ont en tête la forme des chaussures de bouffon du roi, à plusieurs pointes et grelots.

Les dessins vont donc être très fantaisistes et colorés, ils doivent dessiner debout, une main derrière le dos, et ne pas lever le crayon de la feuille, le trait est ainsi délié et le crayon ne repasse pas dix fois au même endroit.

Ensuite, ils prendront l'empreinte de leur pied pour former la semelle, d'abord en papier, puis l'adapteront à la forme souhaitée, qu'ils découperont en feutrine et en plusieurs épaisseurs et couleurs, foncée sur l'extérieur et vive à l'intérieur, qu'il faudra coudre ensemble par une piqûre sellier. Ce point se fait simultanément avec 2 aiguilles, les fils se croisant dans une grande régularité.

Pour le dessus de la chaussure, un travail de rayure est demandé, assemblage de plusieurs bandes de coton uni de 4 couleurs différentes au maximum, cousues à la machine. Certains élèves, qui n'étaient pas très habiles à la main, vont alors pouvoir développer un rapport à la machine, compréhension des mécanismes et faculté à réparer les disfonctionnements qui ne tarderont pas à survenir, du fait de la succession des nombreux élèves.

Il faut être bien régulier, tant dans la coupe que dans la couture à 1cm du bord pour obtenir une matière plate. Puis il faut ouvrir les coutures au fer à repasser. C'est aussi un travail de coloriste, dans lequel chacun va exprimer son univers de couleurs, par des clairs, des vifs, des foncés, ou un mélange des différentes valeurs de couleur, et éprouver l'atmosphère qui s'exprime alors. L'élève obtient un grand carré dans lequel il coupera la forme de dessus 2 fois.

Mais auparavant, il faut réfléchir à cette forme, qui doit être pensée plus large, avec un angle plus ouvert, pour ménager le volume du pied. Il fait ses essais de patronage sur le papier kraft, en prenant des mesures sur son pied, puis va faire une toile, brouillon, dans un tissu peu cher, la plupart du temps écru, ou dans une chute.

Il épingle ensuite la toile sur la semelle et procède aux essayages et réajustements, en rectifiant le patronage selon les modifications.

Quand il aura obtenu le patronage définitif, il pourra découper les 2 dessus en retournant le patronage pour avoir un pied droit et un pied gauche, et faire de même pour la doublure avec un satin brillant et coloré.

Il assemble ensuite doublure et tissu rayé, en les épinglant endroit contre endroit par le haut, puis par une couture à la machine, au point droit. Il peut alors fermer le talon et retourner son ouvrage, faisant enfin apparaître la forme et le volume. Une surpiqûre sur le bord proche de la semelle facilitera le montage. Il faut d'abord épinglez, et après, il faudra couper pour réajuster les bords.

Il doit ensuite fixer le dessus à la semelle par un point espadrille effectué à la main avec un gros fil de coton à broder.

Certains iront jusqu'à appliquer des motifs de toile de Jouy en cherchant à raconter une histoire avec les personnages et motifs, animaux, chasseurs, demoiselle, maison, arbre...

donc un travail de couleur et de composition qui va différencier et personnaliser les chaussons.

Cette opération est cousue à la main avec un point d'ourlet fin et le moins visible possible, après avoir rentré de petits bords sur les motifs et épinglé au milieu pour que l'appliqué ne gondole pas.

Ils finiront par renforcer et mettre en valeur certaines parties, entourant les motifs avec des perles, rendant ainsi la matière un peu plus rigide.

Le final était un défilé à la fête de trimestre, où ils expérimentèrent la difficulté à marcher avec des chaussures très longues, et furent étonnés de faire beaucoup rire les petites classes. Eprouvant par là-même une période de surenchère qui fut bientôt suivie par une période d'austérité comme en alternent depuis toujours les modes vestimentaires.

Avec une autre 7ème, les élèves ont travaillé la première matière fabriquée par les hommes, le feutre, agglomérat des fibres longues de la laine qui s'enchevêtrent, superposant de la laine cardée, mouillée à l'eau chaude, savonnée, tapée, roulée longtemps à l'intérieur de sets de table en bambou, technique permettant de faire des volumes "soudés", sans couture, en introduisant des formes en coton au milieu.

Auparavant, ils avaient étudié les bottes en feutre du cercle polaire arctique, imperméables et chaudes et vu différentes sortes de broderies et d'ornementations qui définissent les différentes régions.

Les broderies ont en effet au cours des temps permis de définir son village, sa famille, son métier, mais aussi de renforcer ou de rendre les tissus plus chauds, en utilisant les ressources naturelles de fibres, de teintures...

La fabrication est très longue, il faut superposer des couches de laine cardée en les croisant, en les "tuilant", puis rabattre les coutures, puis faire de même pour l'autre côté. Commence alors la manipulation inlassable qui va faire durcir, "prendre" la matière.

Les élèves apprécient beaucoup de travailler une matière mouillée, tiède et savonneuse, qui semble les lier à l'ouvrage.

Ils les ont ensuite colorées par différents bains de teinture qui forment des rayures, puis renforcées par des broderies en semi vers le haut.

Et enfin, ils ont fabriqué des semelles en peau, les ont trouées sur tout le pourtour, et enfin lacées tout autour de la botte. Cela faisait des chaussons très chauds.

Avec la 8ème classe:

Les élèves ont fabriqué des kimonos, en reprenant le patronage traditionnel d'un kimono japonais, astucieux car adapté à la largeur des métiers traditionnels pour faire le moins de coutures possible, et avec un montage de manche très particulier, un décrochement qui permet une très belle gestuelle.

Tout d'abord d'un choix d'images a émergé une gamme de couleurs représentant d'un côté l'extérieur, le rapport au monde, la vie sociale, et de l'autre l'intérieur, le jardin secret, l'intimité, donc une réflexion sur leur rapport à la couleur à travers le vêtement.

Ils ont ensuite choisi les tissus, leur composition et leur poids.

Ils ont commencé par adapter les dimensions à leur gabarit et à leur désir (kimono court ou long) sur un patronage en papier kraft, augmenté d'1cm pour la couture.

Il a fallu ensuite disposer ce patronage sur le tissu plié en 2, lisière contre lisière, le dos sur le pli, les 2 devant en symétrie, et les 2 manches.

Puis l'épingler soigneusement et le couper exactement, ce qui n'est pas facile selon la qualité du tissu.

Il faut ensuite assembler toutes les parties du kimono extérieur, du kimono intérieur, dans le bon ordre, les épaules, les manches, les coutures de côté, fermer les manches, puis assembler les 2 kimonos ensemble, comme un coussin qui sera retourné et fermer à la main sur une petite partie. Et faire ensuite les finitions des manches.

Les élèves ont ensuite montré à la fête de trimestre dans leur kimono un spectacle d'eurythmie, puis récité un poème. Il servit ensuite souvent de peignoir pour le petit déjeuner. Un garçon l'offrit à sa mère qui le porte encore.

Une autre 8ème classe fabrique des étoles en patchwork, récupération de chutes de tissus, tout d'abord sous forme de maquette, assemblage, découpage d'image d'où ils extraieront une gamme de couleur.

Ensuite, les dimensions d'un "module" sont décidées, et il faudra donc découper précisément un grand nombre de carrés de même taille.

Ils sont ensuite assemblés à la machine à coudre, formant plusieurs bandes de même longueur, qui seront à leur tour assemblées en un grand rectangle.

A cette occasion, ils ont vu sur des documents comment cet "art pauvre", fait de récupération, de recyclage dans une économie familiale, s'est exprimé de différentes façons en Suède, Irlande, Ecosse, aux Etats-unis...

Des résultats très différents seront obtenus selon l'habileté de l'élève, du plus plat et parfait au très gondolé, exprimant par le choix des couleurs l'atmosphère feutrée et dégradée d'un fond sous-marin, ou au contraire une harmonie joyeuse et contrastée utilisant des imprimés africains.

L'étole sera entièrement doublée, cousue endroit contre endroit, sauf une porte permettant de retourner entièrement la pièce après avoir coupé les coins.

La porte sera refermée à la main et les 2 parties seront ensuite fixées l'une à l'autre à la main par des broderies aux coins des carrés ou selon une histoire qui parcourt plusieurs carrés, en combinant entre eux différents points de base de la broderie (point de tige, de chaînette...).

Le final de cette période correspondait à la fête des mères et les élèves étaient très fiers de ce cadeau, en pleine période adolescente.

En 8ème classe toujours, fabrication de pantalons:

Le cours commencera par un historique du pantalon, des formes ethniques à la géométrie intéressante, sortes de sarouel, à son évolution en Europe, tout d'abord braies, puis haut de chausse, à coque, à crevés, "sans culotte" pendant la révolution, sur les suffragettes au début du 20ème siècle, repris par Gabriel Chanel, l'invention du jean, puis son évolution récente, étroit dans les années 50, pattes d'éléphant dans les années 70, baggy en 80, slim aujourd'hui...

Ils peuvent alors faire des croquis de ce qu'ils veulent réaliser.

Le professeur leur explique ce qu'est la fourche et l'entrejambe. Le passage du plan au volume est toujours une surprise.

Ils doivent aussi comprendre qu'on coud sur l'envers pour retourner ensuite l'ouvrage et avoir un endroit propre.

Ils achètent de la toile à patron, du lin uni, et des imprimés batik, et vont créer leur propre patron à partir de leur mensurations ou d'un pantalon qui leur va bien.

Pour la première toile, ils apprennent à positionner le patronage sur le tissu plié lisière contre lisière en gachant le moins possible, ils épinglent, coupent, puis vont procéder au montage en respectant un ordre strict, tout d'abord la fourche devant et dos, puis les coutures intérieures des jambes en ouvrant les coutures à l'entrejambe, ensuite, les coutures de côté, puis ils fixent les poches à l'essayage.

Ils ajustent alors à l'essayage le volume et les hauteurs, modifications qu'il faudra reporter sur le patronage avant de couper dans les 2 autres tissus en même temps.

Pour l'opération de couture, ils commencent maintenant par les poches dont ils ont repéré l'emplacement, puis les autres opérations suivent dans le même ordre, avec le délicat montage du zip, un nouvel essayage et réajustement, la pose de la ceinture et de ses passants, du bouton, la fabrication d'une boutonnière à la machine et, dernière finition: l'ourlet. Pour la fête de trimestre, ils ont fait un défilé des pantalons batik, donc très colorés, sur un morceau de musique classique jouée au piano par une élève.

En 9ème classe (Lena Spiess, école de Lausanne)

Lors de mon stage à l'école de Lausanne, j'ai pu voir le professeur introduire la réalisation d'un vêtement par une séance de recherche. Les élèves, réunis par groupes autour d'un mannequin, doivent chercher à former le volume d'une chemise dessinée sur un croquis, avec poche, patte de boutonnage, col, manche... Ils disposent de morceaux de tissu et vont couper des formes pour arriver à un volume. Ils n'ont aucune idée préconçue et expérimentent les solutions possibles. Les groupes ayant exactement le même sujet, il est intéressant pour eux de voir à la fin de la séance comment leurs camarades sont arrivés au résultat.

En 9ème classe à l'école Steiner de Lyon (Valeska Müller)

Les élèves font un pantalon, le professeur amène un patron du commerce, ils regardent tout d'abord les indications, c'est une langue à part qu'il faut décrypter. Chacun reproduit le patron en papier, puis ils vont choisir leur tissu dans les magasins, en groupe et sans parents.

Lors de la prise de mesures, ils se comparent, ils sont tous différents dans leurs proportions.

Ils choisissent très majoritairement du jean, coton facile à travailler, quelquefois du velours, plus compliqué (sens du poil).

Ils positionnent tous les morceaux du patronage sur le tissu, (ils peuvent aussi transformer, par exemple la forme des poches, customiser). Ils épinglent et coupent.

Ensuite, ils suivent les étapes du montage, commencent par les poches, les fonds de poche, ils suivent les étapes. Les machines sont souvent capricieuses.

Ils font des essayages, reprennent...

L'étape des finitions est très importante, certains ont du mal, d'autres sont à l'aise à ce moment-là. Ils sont sur scène à la fête de trimestre. Le grand plaisir est aussi de le porter à l'école.

A ma question "qu'est-ce qui change selon les classes?", Valeska Müller répondra que ce qui change est plutôt dans le lien, facile en 5ème classe, puis en 7-8ème, ils remettent chaque petit détail en question, puis que vers la 9ème, c'est leur rapport à la matière qui change et s'enrichit.

En 9ème classe à l'école Perceval de Chatou, les élèves n'ont qu'une seule période de 3 semaines, période courte pour laquelle il a été demandé un travail en commun.

Les élèves effectuent un premier travail sur des mots évocateurs de couleurs, mettant au point des gammes par découpage:

INFUSIONS SULFUREUSES

Moisissure, sauge, opium, décoction, soufre.

NOIRCEURS PRECIEUSES

Tulipe, saphir, carbone, cachou, graphite, bronze.

PALPITATIONS SAVOUREUSES

Délice fraise, nappage cuivre, sanguine confite, ivresse framboise, colère cerise.

Ils notent avec intérêt les similitudes et les différences entre les groupes, tout étonnés de voir émerger des gammes de verts, de bruns ou de rouges.

Ils feront ensuite une sélection de chutes de tissu correspondant à une gamme par groupe, dans lesquels ils découperont des cercles de 12 cm de diamètre, les fronceront sur le tour après un petit rentré, qui, une fois reserré formera un centre de fleur.

Ces éléments appelés yoyos, technique utilisée au Pérou, à Cuba...seront reliés les uns aux autres par des petits points de coton à broder en 4 endroits.

Des élèves de chaque groupe sont délégués tour à tour à l'assemblage de ces pièces directement sur un mannequin de couturière pendant que les autres continuent à fournir de nouveaux éléments.

Une émulation s'en suit, les faiseurs de yoyos ayant un recul pour juger de ce qui se construit sur le mannequin, tandis que les élèves qui montent la pièce font des demandes spécifiques de nombre, de couleur...

Cette recherche directe sur le volume donnera un manteau, oeuvre commune de la classe. Et la question sera "que va-t-on en faire?"

La réflexion les mènera alors à vouloir vendre le manteau au profit d'une association humanitaire créée par un ancien élève de l'école pour son chef d'oeuvre de 12ème, et qui s'occupe de scolariser des enfants en Inde, "Page d'écriture".

L'association était venue expliquer son action au cours de l'année.

Une vente aux enchères sera organisée à la fête de trimestre, les élèves seront commissaire-priseur, et mèneront cette vente qui rapportera 500 Euros à l'association, à la grande surprise, mais aussi grande fierté des élèves.

Pour une autre 9ème classe, les élèves sont partis de laine cardée et de laine à tricoter, qu'ils ont transformé en une matière en rentrant la fibre dans une base de mousseline de soie à l'aide d'aiguilles à piquer, par groupe de 18, inlassablement.

Au départ une grande surface rectangle et 2 plus petites pour les manches. On fend le plus grand pour y insérer les manches, coupées en haut pour former l'arrondi de la tête de manche et toutes les parties sont assemblées au point d'espadrille.

Les 2 groupes ont ainsi réalisé 2 manteaux fort différents de matière et de couleur et les ont vendu de la même manière et pour la même association, suivant les traces de la précédente 9ème.

En 10ème classe, la période a pour thème le développement durable rapporté à la matière textile.

Un questionnaire est distribué aux élèves, s'ensuit un débat très passionné, et la rédaction d'une page sur la délocalisation et l'avenir de la fabrication textile en France, enfin les élèves font réalisation.

Dans le questionnaire, les élèves décrivent les vêtements qu'ils portent le jour du cours, leur couleur, leur composition, leur provenance, et prennent ainsi conscience de leurs actes d'achat.

Il ne s'agit pas de culpabiliser, mais de réfléchir sur les interactions: quels sont les matières cultivées ou issues d'élevages proches (laine, lin, chanvre), quels sont les modes de culture et de traitement du coton (arrosage intensif, engrais, pesticides, blanchiment au chlore), le transport des marchandises avant et

après transformation, la création, la copie, les marques, le marketing, la contrefaçon, la fabrication délocalisée sous-payée mais qui permet néanmoins à des populations de sortir de la misère, la concurrence, le court terme et le long terme, l'équipement des industriels, la conservation de savoir-faire prestigieux. Les collections éthiques, écologiques. Le coton bio.

Pourquoi s'habille-t-on? Notion de besoin, de budget.

L'habit fait le moine, ou non:

Qu'est-ce que notre vêtement traduit de notre personnalité, l'appartenance à des groupes socio-professionnels, l'importance des mouvements musicaux dans le "look" chez les adolescents...

Tous ces questionnements touchent profondément leur sentiment de justice.

Dans la même période seront racontées des biographies d'artistes et d'artisans du textile: Mariano Fortuny, Paul Poiret, Gabriel Chanel, Christian Dior...jusqu'à de très récents, Emilio Pucci, Vivienne Westwood, Jean-Charles de Castelbajac... Des parcours de vie qui montrent comment se met en place la construction d'une vocation et qui démystifient le côté paillettes et frivole de la filière textile.

Dans le même temps, la réalisation portait sur un anorak réversible inspiré des peintres de la rayure (Rothko, Soulages, Jenkins, Delaunay...) fait uniquement avec des tissus de récupération.

Un travail sûrement trop ambitieux, que seulement 6 élèves arriveront à mener à terme.

Cette année, ils réalisent un sac, avec intérieur et extérieur, des anses, une poche et un message brodé, peint ou appliqué pour signifier que l'on peut refuser les sacs plastique. Dans le but d'exprimer qu'un petit geste citoyen peut avoir un grand impact.

A expérimenter tout de suite après la fin de la période.

-Costumes pour les pièces de théâtre:

En 8ème et en 11ème classe, pendant un mois, les élèves répètent une pièce, en font les costumes et le décor.

Cette phrase de Franck Gardian: "analyser froidement des situations troubles, et amener de la chaleur dans la pensée pure." s'applique tout à fait à la manière dont on peut aborder un texte.

Les élèves cherchent en premier à dégager des groupes de personnages, à faire émerger la lecture visuelle de familles d'idées, associées à des gammes de couleur, et à des volumes bien définis.

Ils entreront ensuite petit à petit dans les caractéristiques plus précises de chaque personnage, et chercheront par des détails, à les différencier des autres, à installer des hiérarchies entre eux.

C'est un débat qui va déboucher sur l'exécution des maquettes, réalisées sous formes de collages très spontanés, sans trop de références historiques au départ.

Très vite, à travers la production des nombreux élèves se prennent des décisions, des choix inévitables.

Ils vont aussi comprendre que l'important n'est pas eux-mêmes, n'est pas qu'ils soient beaux, mais que le personnage soit juste et qu'il ait sa juste place dans le groupe.

A la fin de la 1ère semaine, ils partent avec une liste, collecte à effectuer pendant les vacances. Le professeur achète de son côté les tissus selon leurs indications avec l'argent de la caisse de la classe, qui se fait ainsi une avance sur recettes.

Au retour des vacances, ils vont amasser les trouvailles, les achats, les dons, et commencer la réalisation des costumes.

Ils ont maintenant une grande habitude, prendre leurs mesures, faire un patronage, couper le tissu, monter les modèles, soutenus par une très grande motivation, tout cela va très vite et paraît beaucoup plus facile qu'auparavant. C'est dans les finitions, souvent à la main, qu'il leur faudra beaucoup de persévérance, mais c'est de là que sortira l'esprit du costume.

Noeuds, bordures, doublure, boutons recouverts, boutonnieres, formes d'un col, tout a son importance.

L'accessoirisation aussi, va renforcer l'esprit, l'atmosphère, il faudra trouver des lunettes, faire un sac, trouver des collants opaques en maille, et de la bonne couleur!

Des filages en costume sont organisés très tôt, alors qu'ils n'ont pas encore tout, pour avoir une vision d'ensemble. Leur motivation à avancer s'en trouve renforcée.

Dès que cela sera possible, ils joueront en costume, afin de s'en servir dans le jeu, de s'en enrichir.

Jusqu'au bout, rien ne sera fini, nous douterons de la réussite de notre entreprise, et il ne faudra pas relâcher son effort, car chaque petit détail a son importance.

Mais au final, quel plaisir, de raccorder tous les éléments, de voir enfin à quoi tout cela servait. Ils le découvrent et le comprennent tous après la 1ère représentation!

Plus on agrandit la conscience, plus on doit avoir l'amour du détail.

-Pour les parties rythmiques:

Fabrication de dodécaèdre au crochet.

C'est un assemblage de 12 pentagones, la technique du crochet permet de les construire de l'intérieur, en divisant le nombre de mailles par le nombre de côtés, et en réalisant des augmentations régulières, on assemble ensuite les 12

pièces, et on bourre de laine entourant une petite boîte remplie de perles avant de fermer le tout.

Les arêtes sont ensuite rebrodées de perles, pour la sensation, le toucher, mais aussi pour empêcher l'usure.

Les couleurs utilisées vont d'un centre clair aux arêtes plus foncées.

Rien de tout cela n'est dit, elle sert simplement aux parties rythmiques de début de cours. L'idée en est venue du travail fait par les élèves pendant la période des corps platoniciens, car la technique employée se prêtait à ce type de construction. Les élèves y sont maintenant habitués, et demandent si-ouvent en début de cours des jeux de balles, préfèrent certaines couleurs à d'autres...

En conclusion de ce chapitre, plus il s'est écrit, plus cela m'apparaissait important à transcrire, mais aussi certainement fastidieux à lire pour ceux pour qui la matière textile n'est pas une passion.

Il constitue plutôt pour moi une mémoire, et le début d'une collecte que j'aimerais continuer, en rencontrant d'autres professeurs et en trouvant d'autres occasions d'échanger avec eux.

Mais c'est de ces récits dont je voudrais me servir pour chercher les délicates transformations dans l'exigence du professeur au fur et à mesure que l'élève avance en âge, en classe, et donc dans l'élargissement de sa conscience du monde qui l'entoure.

QUELQUES PROPOSITIONS EN VUE DE COMPLETER LE PROGRAMME.

Mon but premier était de faire des propositions supplémentaires aux programmes parfois très succints dont j'ai eu connaissance depuis que je suis professeur dans une école Steiner.

La tâche m'intéressait, mais m'a paru de plus en plus ambitieuse au fur et à mesure que j'avançais, et je pense que j'ai repoussé le plus possible cet instant. J'ai même du proposer à mon tuteur de l'oublier. Elle n'a pas été d'accord...

Comment, en effet, ne pas être décontenancée par le minimalisme d'une phrase représentant le programme de toute une année: "faire un vêtement".

En y réfléchissant bien, ce programme est provocateur, et le professeur est bien obligé d'entrer dans la pédagogie, et dans la parole de Rudolf Steiner pour le comprendre.

J'ai donc pensé, au point où j'en suis aujourd'hui, à ajouter mes propres commentaires au programme, et à considérer cela comme une vision éphémère à l'instant T, et que je devrai reprendre inlassablement. En sachant que l'appellation des classes est parfois mouvante d'une école à l'autre, et qu'une 6ème classe à l'école Perceval peut porter un autre chiffre ailleurs.

On observera comment l'on passe de l'animal en 6ème classe à l'humain, du chausson (pied) en 7ème classe au vêtement (corps) en 8ème, ayant quitté le tricot pour la matière tissée. On apprend alors à se servir d'une machine à coudre, on dessine, on élabore son projet avant de le réaliser, en 9ème classe, on s'ouvre sur le monde et enfin, en 10ème, on abordera la notion d'arts appliqués et de développement durable.

-6ème classe:

Confection d'une trousse pourvue d'une doublure pour mettre ses instruments de couture.

Puis fabrication d'animaux en tissus:

On étudie les animaux en modelage, en dessin, puis on déduit les formes du patron en papier puis en tissus qui donneront le volume souhaité. L'élève assemble à la main les différentes parties. L'animal sera bourré de laine cardée, fermé.

Viendront ensuite les détails qui font la caractéristique de l'animal: oreilles, cornes, queue, crinière....

Ces pièces pourront être exposées lors des journées portes ouvertes sur un fond peint qui donnera l'idée du milieu naturel de ces animaux.

-7ème classe:

Les élèves travaillent sur le pied, base de l'ossature, et vont donc fabriquer des chaussures, des chaussons, des bottes...

Ils peuvent travailler le tissu, le feutre, le cuir... D'après une accroche historique ou géographique, ils vont se diriger vers le matériau le plus approprié et plusieurs techniques successives, couture à la main, mais ils devront aussi s'initier à la machine à coudre, broderie, application, feutrage... afin de rendre l'esprit du thème choisi.

Un petit dossier leur est demandé, avec dessin de leur réalisation, empreinte de leur pied, patronage...

Ces réalisations pourront être montrées aux journées portes ouvertes ou lors d'une fête de trimestre si elles s'y prêtent.

Les objets réalisés devront servir, de chausson par exemple.

-8ème classe:

Les élèves vont réaliser un vêtement en dessinant et réfléchissant auparavant à leur projet.

Le projet doit s'appuyer sur une recherche historique, géographique, retracer l'histoire de ce vêtement à travers les temps et les sociétés.

Un dossier écrit, dessiné et documenté doit être rendu.

Ils prendront leurs mesures, chercheront directement sur un mannequin, puis mettront au point leur propre patronage.

Ils feront ensuite une "toile", brouillon de la pièce, qui permettra des modifications, ajustements, reportés sur le patronage avant de passer au "bon" tissu.

Le choix des tissus doit être unifié afin de pouvoir montrer un ensemble cohérent, et d'expliquer aussi l'histoire et la technicité des matériaux, des tissages, des imprimés.

On doit les amener à ne pas négliger les finitions qui donnent tout leur caractère à un vêtement.

Ils vont utiliser pour ce faire les machines à coudre, repasser les coutures, coudre des boutons, faire des boutonnères, respecter un ordre de montage défini, faire des finitions à la main.

(En 8ème, on étudie les métiers, cela peut aussi être une base de recherche.)

En 8ème classe, il y a aussi une période de théâtre.

-9ème classe:

Travail sur les gammes de couleur.

Faire un projet en commun, avec un but humanitaire, et une action menée à son terme. Introduction à la notion d'arts appliqués, historique.

Ce projet pourra être conçu à l'aide d'éléments modulaires, répétitifs, qui additionneront les gestes de chacun pour arriver à un objet unique, envisagé de manière artistique, révélant un savoir-faire, et pouvant être porté.

Ce projet pourra être présenté lors d'une fête de trimestre, et vendu aux enchères au profit d'une oeuvre par les élèves.

-10ème classe:

Période axée sur le développement durable, petit historique, analyse des marchés et évolution. Questionnement personnel sur l'acte d'achat.

Dossier de recherche et documentation. Projet, croquis, photos.

Visite d'une exposition d'art contemporain, avec production d'un carnet de bord.

Biographies d'artistes et artisans oeuvrant dans le domaine textile.

Réalisation d'un vêtement ou d'un accessoire en relation avec le thème.

-En 11ème classe: période de théâtre.

-La 12ème classe n'a plus de période textile et on pourrait imaginer de reconstruire ce lien , très évident pour les élèves, à maintenir entre les écoles Steiner et les écoles d'arts appliqués.

LES PERIODES DE THEÂTRE

Les périodes de théâtre pourront être menées de façon similaires en 8ème et en 11ème classe, et c'est la maturité de l'élève qui les fera différentes.

La 1ère semaine, située avant les vacances scolaires, sera réservée à la recherche et à la réflexion par rapport au texte. Il y sera dégagé des groupes, familles de lecture induisant des gammes de couleur et des volumes spécifiques.

Des parti-pris de style, d'époque, seront pris par la classe, au cours de débats.

Puis chaque personnage sera considéré, caractérisé, hiérarchisé.

Les élèves feront alors grande production de maquettes avec des techniques spontanées les écartant des clichés. Il est important que le professeur se documente sur la recherche théâtrale actuelle, son sens, son esthétique.

A la fin de la semaine, la classe aura une idée claire de l'esprit et de l'atmosphère des costumes, une réunion de présentation sera organisée avec les professeurs metteurs en scène pour confrontation et validation.

Les élèves et le professeur partiront en vacances avec une liste de collecte à effectuer.

De retour des vacances, la réalisation des costumes sera mise en train. Prises de mesures, patronages, puis coupe, montage, essayages, rectifications amèneront à des filages en costume sur scène afin de saisir l'image des groupes, la lecture des caractères....

Il faudra être très exigeant jusqu'au bout pour les finitions, les détails, les accessoires, qui donneront tout son caractère à la pièce et impulser dès que cela sera possible pour répéter en costume afin de s'en enrichir.

CONCLUSION

Quelle étrange sensation que d'arriver au bout de cette recherche.

L'idée que j'en avais au début est totalement bouleversée, et ce n'est pas une fin mais un début que j'atteins. Et l'envie de le faire évoluer année après année.

A qui est-il destiné?

Je l'imagine bien dormir sagement sur une étagère, et je pense que finalement, le premier destinataire en était moi-même, un prétexte à coucher sur papier et à organiser ma pensée et mon expérience.

Mais ce n'est qu'une première marche et j'ai bien envie que 10 années passent pour le relire et voir le chemin parcouru.

Il pourrait aussi amener à débattre, car j'ai besoin d'échange et de rencontres avec des professeurs de même matière et au même niveau.

Mon travail pourra donc, je l'espère, se poursuivre au hasard des rencontres dans des congrès, d'une façon moins solitaire.

La vie est passionnante, et les expériences aussi.

La vitalité s'entretient.

La fraîcheur est à préserver.

L'intensité est contagieuse.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon tuteur Céline Durand, qui m'a apporté la juste dose d'écoute qui m'était nécessaire à avancer en confiance; mais aussi Jacques Dallé pour le foisonnement de sa pensée ainsi que Johanna Auer pour son soutien bienveillant depuis plusieurs années.

Merci aussi aux professeurs qui ont accepté d'apporter leurs récits de cours.

veroniqueduperier@free.fr

le 1er juillet 2008.